



Facette personnelle

P e n s é e

N ° . I

Placez-le dans le panier !

T E X T E S B I B L I Q U E S :

Exode 1 ; 2.1-20 ; 6-20 ; Nombres 26.59 ; Hébreux 11.23-27.

Quel privilège avons-nous de pouvoir donner la vie ! La naissance de mes deux enfants fait partie des plus beaux moments de mon existence. Jusqu'à mon dernier souffle sur cette terre, jamais je ne l'oublierai. À l'instant même où j'ai pris dans mes bras mes deux magnifiques garçons (et ceci, en toute objectivité !), mon cœur fut inondé d'un amour incommensurable. C'était le début d'une merveilleuse aventure qui dure maintenant depuis quatorze ans. Mais comme vous le savez, à partir du jour où nous mettons nos enfants au monde, c'est comme si notre cœur commençait à se promener hors de notre corps, et ceci, pour le reste de notre vie¹⁵³. Notre cœur bat au rythme de leurs joies et de leurs peines. Mon désir le plus cher pour mes enfants est qu'ils connaissent Jésus-Christ personnellement et qu'ils l'aiment de tout leur cœur. Je prie ardemment afin qu'ils marchent tous les deux dans Ses voies et qu'ils soient pleinement heureux sur cette terre et dans l'éternité. La vie de nos enfants est ce

qu'il y a de plus précieux et de plus merveilleux. Mais malheureusement, c'est parfois ce qu'il y a également de plus douloureux parmi tout ce que Dieu nous a confié.

Cette semaine, j'aimerais vous entretenir de la remarquable histoire d'une maman. Elle se nomme Yokébed¹⁵⁴. Peut-être que son nom n'éveille rien en vous, mais c'est la mère de Moïse, l'homme qui fut utilisé par Dieu pour apporter la délivrance au peuple d'Israël. Le jour de sa naissance, lorsque Yokébed entendit le cri de son nouveau-né, son cœur fut immédiatement rempli d'une immense joie. Elle venait pour une troisième fois de donner la vie ! Quelle fierté et quel bonheur ! Mais en l'espace d'un instant, l'inquiétude vint assombrir sa joie. La crainte et la peur l'envahirent soudainement. Le souffle court et la voix tremblante, épuisée par l'accouchement, elle dut rassembler les forces qui lui restaient pour poser cette impitoyable question à la sage-femme qui l'accompagnait : « Est-ce un garçon ou une fille ? » « C'est un beau garçon, s'exclama timidement la sage-femme. » Le verdict était tombé ! La vie de cet enfant était en danger¹⁵⁵.

À cette époque, le peuple d'Israël était asservi par les Égyptiens. Ils étaient soumis à de durs travaux. Mais plus on les accablait, plus ils se multipliaient. Ceci déplut aux Égyptiens qui les réduisirent à une rigide servitude et leur rendirent la vie amère. Pour combler le tout, *le roi d'Égypte parla aussi aux sages-femmes des Hébreux : Quand vous accoucherez les femmes des Hébreux et que vous les verrez sur les sièges, si c'est un garçon, faites-le mourir, si c'est une fille, laissez-la vivre. Mais les sages-femmes craignaient Dieu, et ne firent point ce que leur avait dit le roi d'Égypte ; elles laissèrent vivre les enfants*¹⁵⁶.

Permettez-moi d'ouvrir une parenthèse ici afin de souligner l'exploit de deux remarquables femmes de foi. Des illustres inconnues pour plusieurs, mais des héroïnes pour Dieu : Schiphra et Pua, de simples sages-femmes. La Bible nous révèle que ces deux femmes avaient une telle crainte de Dieu, qu'elles optèrent pour ne pas observer le décret de Pharaon, laissant la vie sauve aux garçons Hébreux. J'aime ce type de femmes ! Sans le savoir, par cet acte héroïque, elles ont contribué à la naissance du plus grand libérateur

du peuple d'Israël. La Parole de Dieu ajoute que : *parce que les sages-femmes avaient eu la crainte de Dieu, Dieu fit prospérer leurs maisons*¹⁵⁷.

Les sages-femmes laissèrent donc la vie au garçon de Yokébed, mais la menace de mort planait toujours sur ce nourrisson. L'ordre de tuer les garçons n'avait pas été donné uniquement aux sages-femmes, mais aussi à tous les Égyptiens : *Vous jetterez dans le fleuve tout garçon qui naîtra, et vous laisserez vivre toutes les filles*¹⁵⁸. Essayez de saisir l'émotion qui habitait cette mère. Affaiblie par l'accouchement et terrorisée par ce décret de mort qui était sur la vie de son fils, Yokébed devait à tout prix cacher son bébé. À partir de ce moment, tous les jours de son existence devaient être consacrés à protéger la vie de son précieux garçon. Elle doit faire fi de sa fatigue, de ses émotions et s'y donner de toutes ses forces. C'était une question de vie ou de mort. Pouvez-vous vous imaginer son angoisse ? À chaque fois que son petit bébé pleurait, elle devait immédiatement lui chuchoter à l'oreille : « Chut mon chéri, personne ne doit t'entendre ! ».

Malheureusement, le jour arriva où il fut tout simplement impossible de continuer ainsi. La Parole de Dieu nous dit qu'elle n'était plus capable : [...] *elle le cacha pendant trois mois. Ne pouvant plus le cacher, elle prit une caisse de jonc, qu'elle enduisit de bitume et de poix ; elle y mit l'enfant et le déposa parmi les roseaux, sur le bord du fleuve*. Tous ses efforts ont abouti à un cul-de-sac. Aucune issue. À ses yeux, tout était terminé. Elle se résolut à mettre son petit bébé de trois mois dans un panier.

À ses yeux, tout était terminé. Elle se résolut à mettre son petit bébé de trois mois dans un panier et à le laisser aller à la dérive, suivant le courant du Nil, pleinement consciente de tous les dangers qu'il courait. J'ose à peine m'imaginer ce qu'elle a éprouvé à ce moment : « *Mon fils de trois mois est dans une caisse de jonc sur le Nil, entouré de crocodiles !* » Elle espérait que quelqu'un vienne le secourir : « *Seigneur vient à son aide ! Seigneur vient à mon aide ! Je ne peux plus rien faire pour mon enfant, mais Toi, Tu peux agir. Son unique chance de survie réside en Toi. Je t'implore, fais quelque chose ! Sauve-le !* » À ce moment, Yokébed a dû prendre conscience de ses propres limites et tout abandonner à Dieu.

Vous êtes-vous déjà retrouvée dans une telle situation ? Moi, oui ! Je comprends très bien le cœur de cette mère. Cette froide après-midi de décembre restera à jamais gravée dans ma mémoire. Je tenais mon beau Jérémie dans mes bras. Il avait à peine six mois. Son regard n'était plus le même. Sa vivacité avait complètement disparu. Son visage était émacié à cause de la forte fièvre qui s'abattait sur son petit corps depuis maintenant quarante jours. Nous étions à l'hôpital depuis presque une semaine et toujours rien. Jérémie subissait examen après examen, et on ne savait pas ce qu'il avait. Nous étions fatigués. Alors que nous tentions de nous reposer, le médecin entra dans la chambre et me fixa d'un regard étrange. Je compris qu'il voulait m'annoncer une nouvelle alarmante. Il s'assit près de moi, et gentiment, il m'informa que Jérémie devait passer un autre examen. J'avais peur. Je lui demandai : « Mais quelle sorte d'examen ? Avec douceur, il me répondit : « La formule sanguine de votre fils n'est pas très bonne, nous croyons qu'il pourrait avoir le cancer des os. Nous allons lui injecter un produit à base de radioactivité et dans vingt-quatre heures, nous ferons une résonance magnétique nucléaire (RMN). Nous serons alors fixés. »

J'avais tellement mal. J'étais incapable de parler. Mes larmes se sont mises à couler sur mon visage. Je ne pouvais plus m'arrêter. Mon mari arriva et je lui racontai tout. Peu de temps après, il devait quitter l'hôpital pour aller s'occuper de Philippe, notre fils aîné. Comme il ne voulait pas me laisser seule, il me demanda si je désirais qu'il téléphone à une amie qui viendrait m'accompagner dans cette difficile soirée. Je le remerciai, lui disant que je désirais être seule. Je l'embrassai tendrement et lui dis : « Va prendre soin de Philippe, je m'occupe de Jérémie. Tout va bien aller. » Lorsque la porte fut refermée, je me suis sentie tellement impuissante. Je me mis à prier, et cette pensée m'est venue à l'esprit : *Place-le dans le panier !*

J'étais exactement au même point que Yokébed. Il y avait une menace de mort sur mon fils et humainement, je ne pouvais plus rien faire pour lui. « *Place-le dans le panier, Stéphanie ! Place ton fils dans le panier !* » Je m'en sentais incapable. J'avais peur, je m'imaginai le pire. Je croyais que Dieu pouvait le garder de la maladie, mais en même temps, des pensées de mort m'envahissaient : « *Tu viens d'une famille*

où il y a un historique de cancer. Tes tantes et oncles ont eu le cancer. Ta mère a un cancer et lutte pour sa vie. Ton fils aura le cancer. » C'est alors que la guerrière en moi s'est réveillée. Je me suis dit : « Ça suffit ! » Je me mis donc à prier intensément et à proclamer la Parole de Dieu : « *Aucun malheur ne t'arrivera. Aucun fléau n'approchera de ta tente. Tu trouveras un refuge sous mes ailes.* »¹⁵⁹ Par la Grâce de Dieu, j'ai finalement trouvé la force de placer mon Jérémie dans le panier ! J'abandonnai tout à Dieu et Lui dis : « Je ne peux plus rien faire pour lui, mais Toi Tu peux tout, Tu es le Dieu Tout-puissant. » Une paix qui surpasse toute intelligence est venue en moi et m'a complètement réconfortée. Je suis retournée près de mon fils, je l'ai embrassé et me suis endormie. Le lendemain, Jérémie passa son examen. Lorsque le médecin est entré dans la chambre, il affichait un immense sourire. J'ai tout de suite compris. La menace de mort qui planait sur lui avait complètement disparu. Merci mon Dieu !

Voyant l'enfant dans le panier, une princesse le recueillit. C'est exactement ce que j'ai vécu. Au moment où j'ai spirituellement déposé mon enfant dans le panier, le Prince de la paix Lui-même, le Dieu qui a toute-puissance l'aperçut, le prit et le protégea.

Ce qui est fascinant dans cette histoire, c'est qu'il fallait que Moïse soit placé dans le panier et qu'il soit recueilli par la fille de Pharaon afin d'être instruit dans un palais et devenir, quelques années plus tard, le libérateur du peuple d'Israël.

C'était un passage obligatoire. Je compris aussi que mon passage à l'hôpital Sainte-Justine n'était pas un hasard. Ce que j'ai vécu là, Dieu l'a utilisé pour Sa Gloire.

L'histoire s'est bien terminée pour moi, mais ce ne fut pas le cas de certains parents que j'avais rencontrés là-bas. J'ai vu des femmes s'effondrer en pleurs en recevant le terrible verdict de cancer de leur enfant. Je me suis alors dit : « *Un jour, on va faire quelque chose pour eux.* » À partir de cet évènement, Dieu a déposé sur mon cœur « un fardeau » pour les enfants malades et leurs parents. L'année qui a suivi, avec la collaboration de femmes de mon église, j'ai mis sur pied

J'abandonnai
tout à Dieu et Lui
dis : « Je ne peux
plus rien faire pour lui,
mais Toi Tu peux tout,
Tu es le Dieu Tout-
puissant »

des équipes qui vont rendre visite aux enfants malades de l'hôpital Sainte-Justine, ainsi qu'à leurs parents. Cet hôpital est dédié aux enfants, et particulièrement à ceux qui sont atteints de cancer. Le but de ces visites est d'apporter du réconfort, de la consolation et de la joie à tous les enfants et aux parents qui traversent l'épreuve de la maladie. Des clowns vont dans les chambres de l'hôpital, tentant de faire rire les enfants. Vous savez, après un traitement de chimiothérapie, le cœur de ces tout-petits n'est pas nécessairement à la fête. Mais nous parvenons, par la Grâce de Dieu et avec les oursins « Nouvelle Vie » que nous leur offrons, à recueillir les plus beaux sourires et à percevoir des étoiles dans leurs yeux, malgré leur souffrance.

L'an dernier, j'ai vécu une des expériences les plus marquantes de mon ministère. Lors d'une de nos visites, j'ai vécu un moment complètement bouleversant aux soins intensifs de cet hôpital. Ce jour-là, une infirmière s'est approchée de moi et m'a demandée : « Pouvez-vous prier pour une petite fille de six mois, nous venons de lui retirer tous les appareils qui la maintenaient en vie ? » Je suis entrée tout doucement dans la chambre de cette enfant, posai tendrement ma main sur son petit corps et commençai à prier ; demandant à Dieu de venir recueillir son âme afin qu'elle soit délivrée de toutes ses douleurs et qu'elle connaisse une paix éternelle. Après cet instant solennel et empreint d'émotion, je vis cette jeune enfant glisser dans la mort. Jamais je n'oublierai ce moment.

Si vous êtes maman, comme moi, vos enfants sont les êtres les plus chers que vous ayez sur cette terre. Chaque jour que Dieu nous donne, nous voulons leur donner le meilleur de nous-mêmes. Malheureusement, les épreuves de leur vie viennent parfois nous paralyser et nous ébranler. Nous en venons à nous sentir complètement dépourvue, impuissante et si limitée. Comme Yokébed qui ne pouvait plus cacher son enfant, nous arrivons à un point où nous ne sommes plus capables de continuer par nos propres forces. En êtes-vous là ?

J'aimerais terminer cette pensée en vous encourageant à placer ces êtres si précieux dans le panier. Certaines d'entre vous ont peut-être des enfants qui éprouvent des difficultés à l'école, qui ont des

problèmes d'apprentissage ou des problèmes de comportements. Vos adolescents ont peut-être développé des dépendances à l'alcool ou à la drogue. Votre fille vous a peut-être dit des paroles qui vous blessent profondément. Votre fils est peut-être en pleine rébellion. Vous ne le reconnaissez plus. En dépit de tous vos efforts, vos enfants sont peut-être en ce moment loin de Dieu et la menace d'une mort spirituelle est sur eux. Je comprends vos inquiétudes et votre douleur. Chères amies, je vous exhorte aujourd'hui à déposer votre enfant dans le panier. Ceci n'est pas une incitation à abandonner la bataille ou vos responsabilités. Bien au contraire ! Je désire vous encourager à faire confiance à celui qui est capable de remporter la victoire. Si Dieu s'est occupé de Moïse et que tout a concouru à son bien et à sa destinée, Il est capable de prendre soin de vos enfants et de leur futur. N'oubliez pas que tous les passages obligatoires de notre vie peuvent être utilisés pour Sa Gloire. Osez Lui faire confiance, car Il est le Dieu qui peut faire bien au-delà de ce que nous demandons, pensons et même espérons. Je suis convaincue que le jour où Yokébed a placé son bébé dans le panier, elle était loin de s'imaginer que celui-ci serait l'instrument dont Dieu se servirait pour la délivrance de Son peuple. Qui sait ce que Dieu peut faire avec la vie de vos enfants ? Dieu le sait.

Mes réflexions et mes objectifs

Que vous inspire le récit de Yokébed décrit dans Exode 1 ; 2 ?
Quelles leçons pouvez-vous en tirer pour votre propre vie ?

Vous êtes-vous déjà retrouvée dans la même situation que celle de Yokébed, c'est-à-dire une situation où vous avez dû tout relâcher (vos finances, votre mariage, vos enfants, votre travail, etc.) dans les mains de Dieu ? Si oui, prenez un moment pour vous rappeler cet évènement et écrivez-le. Comment cela s'est-il terminé ?

Vivez-vous actuellement une circonstance que vous devez placer « dans le panier » ? Tout comme Yokébed qui ne pouvait plus cacher son enfant, êtes-vous arrivée au point où vous ne pouvez plus continuer par vos propres forces ? Si oui, écrivez ce dont il s'agit et décrivez ce que vous ressentez.

Transcrivez ici le psaume 91 et méditez-le. Rappelez-vous que Dieu est fidèle et qu'Il maîtrise toutes les situations.

Ma prière

Seigneur Jésus, merci, car Tu es le Dieu Tout-puissant et que Tu es le Dieu de toutes possibilités. Je désire remettre entre Tes mains toutes les circonstances qui sont hors de mon contrôle. Je les relâche et je les place, par la foi, dans le « panier ». Je les dépose au pied de Ton trône de Grâce. Merci Seigneur, car Tu es mon refuge et ma forteresse. Je peux me confier en Toi. Merci d'être avec moi, je sais que je n'ai rien à craindre. Tu es fidèle et Tu veilles sur ma vie et sur ma maison. Amen !